Communiqué du Comité clandestin révolutionnaire indigène – Commandement général de l'Armée zapatiste de libération nationale (Mexique)

Et nous avons brisé l'encerclement

17 août 2019

Au peuple du Mexique,
Aux peuples du monde,
Au Congrès national indigène - Conseil indigène de gouvernement,
A la Sexta nationale et internationale,
Aux réseaux de soutien et de résistance et rébellion,

Hermanos, hermanas, hermanoas[1],
Compañeras, compañeros et compañeroas,

Voici notre parole.

Elle est la même qu'hier, qu'aujourd'hui et que demain car c'est une parole de résistance et de rébellion.

1 - NdT : Frères, sœurs et, en même temps, « sœurs-frères »

En octobre 2016, il y a presque trois ans, lors de leur 20ème anniversaire, les peuples frères organisés dans le Congrès national indigène, main dans la main avec l'EZLN, se sont engagés à passer à l'offensive dans la défense du territoire et de la terre-mère. Poursuivis par les forces du mauvais gouvernement, par les caciques, par les entreprises étrangères, par les criminels et les lois, comptant les morts, les agressions et les moqueries, nous, les peuples originaires, les gardiens de la terre, avons décidé de passer à l'offensive et d'étendre notre parole et notre action de résistance et de rébellion.

Avec la formation du Conseil indigène de gouvernement (CIG) et la désignation de sa porte-parole, Marichuy, le Congrès national indigène (CNI) s'est donné pour tâche d'apporter, aux frères et sœurs de la campagne et de la ville, la parole de l'alerte et de l'organisation. L'EZLN est aussi passée à l'offensive dans sa lutte de la parole, de l'idée et de l'organisation.

Pour nous, le moment est maintenant venu de rendre des comptes au CNI-CIG et à sa porte-parole. Ce sera à leurs peuples de dire si nous avons tenu nos engagements. Mais pas seulement à eux. Nous avons aussi un engagement auprès des organisations, des groupes, des collectifs et des personnes en tant qu'individus (particulièrement de la *Sexta* et des réseaux [de soutien, de résistance et de rébellion, ndt], mais pas seulement), qui, au Mexique et dans le monde, s'inquiètent pour les peuples zapatistes et dont le cœur, dans leur temps, leur géographie et leur manière, continue de battre avec le nôtre, sans qu'importe la distance kilométrique, sans qu'importent les murs et les frontières, ni l'encerclement qu'on nous impose. Nous ne nous sommes pas fait d'illusions avec l'arrivée d'un nouveau gouvernement. Nous savons que le Grand Chef[2] n'a pas d'autre patrie que celle de l'argent et il dirige dans le monde et la majorité des grandes propriétés qu'on appelle des "pays".

Nous savons aussi que la rébellion est interdite, tout comme sont

2 On ne parle pas ici d'un Grand Chef au sens indien du terme, mais bien avec ironie. En espagnol, *el Mandón* évoque un chef qui abuse de son autorité.

interdites la dignité et la rage. Mais dans le monde entier, dans ses recoins les plus oubliés et méprisés, il y a des êtres humains qui résistent pour ne pas être dévorés par la machine, et qui ne se rendent pas, qui ne se vendent pas et qui n'abandonnent pas. Nombreuses sont leurs couleurs, nombreux sont leurs drapeaux, nombreuses sont les langues qui les habillent, et gigantesques sont leur résistance et leur rébellion.

Le Grand Chef et ses contremaîtres construisent des murs, des frontières et des rideaux de fer pour tenter d'endiguer ce qu'ils disent être un mauvais exemple. Mais ils n'y arrivent pas car la dignité, la colère, la rage, la rébellion ne peuvent être ni endiguées ni enfermées. Même s'ils se cachent derrière leurs murs, leurs frontières, leurs rideaux de fer, leurs armées et leurs polices, leurs lois et leurs décrets, tôt ou tard, cette rébellion viendra leur demander des comptes. Et il n'y aura ni pardon ni oubli.

Nous savions et nous savons que notre liberté ne serait l'œuvre que de nous-mêmes, les peuples originaires. Avec le nouveau contremaître du Mexique, la persécution et la mort ont elles aussi continué : en à peine quelques mois, une dizaine de *compañeros* du Congrès national indigène-Conseil indigène de gouvernement, des militants sociaux, ont été assassinés. Parmi eux, un frère très respecté par les peuples zapatistes : Samir Flores Soberanes, abattu après avoir été montré du doigt par le contremaître qui, de plus, poursuit les méga-projets néo-libéraux qui font disparaître des peuples entiers, détruisent la nature et convertissent le sang des peuples originaires en bénéfice du grand capital.

C'est pour cela que, en l'honneur des frères et sœurs qui sont morts, qui sont persécutés et qui sont portés disparus ou en prison, nous avons décidé de nommer "SAMIR FLORES EST VIVANT" la campagne zapatiste qui culmine aujourd'hui et que nous rendons publique :

Après des années de travail silencieux, malgré l'encerclement, malgré les campagnes mensongères, malgré les diffamations, malgré les patrouilles militaires, malgré la Garde nationale, malgré les campagnes de contre-insurrection déguisées en programmes

sociaux, malgré l'oubli et le mépris, nous avons grandi et nous sommes devenus plus forts.

Et nous avons brisé l'encerclement.

Nous sommes sortis sans en avoir demandé la permission et nous sommes maintenant de nouveau avec vous, frères, sœurs et ***hermanoas***, *compañeros*, *compañeras* et ***compañeroas***. L'encerclement gouvernemental est resté derrière nous, il n'a servi et ne servira jamais à rien. Nous suivons des routes et des chemins qui n'existent ni sur les cartes ni pour les satellites et qui se trouvent seulement dans la pensée de nos plus vieux aïeuls.

Avec nous, les zapatistes, dans nos cœurs, ont cheminé aussi la parole, l'histoire et l'exemple de nos peuples, de nos enfants, de nos anciens, hommes et femmes. Au dehors, nous avons trouvé une maison, de la nourriture, une écoute et une parole. Nous nous sommes compris comme seulement se comprennent ceux qui partagent la même douleur, mais aussi la même histoire, la même indignation, la même rage.

Nous avons compris ainsi non seulement que les encerclements et les murs ne servent qu'à la mort, mais que l'achat-vente des consciences par les gouvernements est de plus en plus inutile. Nous ne nous laissons plus tromper, ils ne nous convainquent plus, ils s'oxydent, se brisent, échouent.

C'est ainsi que nous sommes sortis. Le Grand Chef est resté en arrière, pensant que son encerclement nous maintenait enfermés. De loin, nous avons vu ses arrières faites de Gardes Nationales, de soldats, de policiers, de projets, d'aides et de mensonges. Nous y sommes allés et nous sommes revenus, nous sommes rentrés et nous sommes sortis. Nous l'avons fait 10, 100, 1000 fois et le Grand Chef surveillait sans nous regarder, confiant en la peur que sa peur provoquait.

Les assiégeurs se sont retrouvés comme une tache de saleté, eux-mêmes cernés dans un territoire aujourd'hui plus étendu, un territoire qui répand la rébellion.

Hermanoas, compañeroas,

Nous nous présentons face à vous avec de nouveaux *Caracoles* et un plus grand nombre de municipes autonomes rebelles zapatistes dans de nouvelles zones du Sud-Est mexicain.

Nous aurons aussi maintenant des Centres de résistance autonome et Rebelle Zapatiste. Dans la majorité des cas, ces centres seront aussi la base de *Caracoles*, de Conseils de bon gouvernement et de Municipes autonomes rebelles zapatistes (MAREZ).

Bien que lentement, et comme cela doit être selon leur nom qui l'indique[3], les 5 *caracoles* originaux se sont reproduits après 15 ans de travail politique et organisationnel ; et les MAREZ et leurs Conseils de bon houvernement ont dû eux aussi faire des petits et être attentifs à ce qu'ils grandissent. Il y aura maintenant 12 *Caracoles* avec leurs Conseils de bon gouvernement.

Cette croissance exponentielle qui nous permet aujourd'hui de sortir de nouveau de l'encerclement est due à deux choses :

> La première, et la plus importante, c'est le travail politique organisationnel et l'exemple des femmes, des hommes, des enfants et des anciens des bases d'appui zapatistes. Et plus particulièrement remarquable, celui des femmes et des jeunes zapatistes. Des *compañeras* de tous âges se sont mobilisées pour parler avec d'autres sœurs organisées ou pas. Les jeunes zapatistes, sans abandonner leurs goûts et leurs préférences, ont appris des sciences et des arts, et l'ont ainsi transmis à de plus en plus de jeunes. La majorité de cette jeunesse, principalement des femmes, assument des charges qu'elles imprègnent de leur créativité, de leur ingéniosité et de leur intelligence. Nous pouvons donc dire, sans peine et avec fierté, que non seulement les femmes zapatistes vont de l'avant, comme l'oiseau *Pujuy*, pour nous montrer le chemin afin de ne pas nous perdre, mais qu'en plus elles sont à nos côtés pour que nous ne dévions pas, et

3 - NdT : *caracol* signifie « escargot » en espagnol

sur nos arrières pour que nous ne prenions pas de retard.

L'autre, c'est la politique gouvernementale destructrice de la communauté et de la nature, particulièrement celle de l'actuel gouvernement qui s'est lui-même attribué le nom de "Quatrième Transformation". Les communautés traditionnellement partidistes[4] ont été blessées par le mépris, le racisme et la voracité de l'actuel gouvernement, et elles sont passées du côté de la rébellion ouverte ou clandestine. Celui qui pensait que sa politique de contre-insurrection faite d'aumônes diviserait le zapatisme et achèterait la loyauté des non-zapatistes en favorisant la confrontation et le découragement, a donné les arguments qui manquaient pour convaincre ces frères et sœurs que ce qui est important c'est de défendre la terre et la nature.

Le mauvais gouvernement a pensé et pense que les gens attendent sa charité monétaire et ont besoin d'elle.

Maintenant, les peuples zapatistes et bien d'autres peuples non-zapatistes, tout comme les peuples frères du CNI dans le Sud-Est mexicain et dans tout le pays, lui répondent et lui démontrent qu'il a tort.

Nous comprenons que l'actuel contremaître s'est formé dans les rangs du PRI et dans la conception « indigéniste » selon laquelle les originaires aspirent à vendre leur dignité et à cesser d'être ce qu'ils sont, et que l'indigène est une pièce de musée, un artisanat multicolore qui permet au puissant de cacher la grisaille de son cœur. C'est pour cela qu'il s'attache à ce que ses murs-trains (celui de l'Isthme et le mal nommé « Maya ») incorporent au paysage les ruines d'une civilisation, pour le plus grand ravissement des touristes.

Mais nous les originaires, nous sommes vivants, rebelles et en résistance ; le contremaître prétend maintenant remettre au goût du jour l'un de ses caporaux, un avocat qui un jour a été indigène, et

4 - NdT : liées et organisées par les partis politiques électoraux

qui maintenant, comme tout au long de l'histoire mondiale, se consacre à diviser, persécuter et manipuler ceux qui un jour ont été ses semblables. Le responsable de l'INPI [Institut national des peuples indigènes, ndt], se polit tous les jours la conscience à la pierre ponce afin d'éliminer toute trace de dignité. Il pense qu'ainsi il blanchit sa peau et que sa raison devient celle du Grand Chef. Le contremaître le félicite et il se félicite : pour essayer de contrôler les rebelles, il n'y a rien de mieux qu'un repenti, converti par un salaire en une marionnette de l'oppresseur.

-*-

Durant ces maintenant plus de 25 ans, nous avons appris.

Au lieu de gravir les échelons des postes du mauvais gouvernement ou de nous convertir en une mauvaise copie de ceux qui nous humilient et nous oppriment, notre intelligence et notre savoir se sont tournés vers notre propre croissance et notre propre force.

Grâce aux sœurs, aux frères, aux *hermanoas* du Mexique et du monde qui ont participé aux rencontres et aux pépinières d'idées auxquels nous les avons convoqué·e·s en ce temps-là, notre imagination et notre créativité, tout comme notre connaissance, se sont ouvertes et sont devenues plus universelles, c'est-à-dire plus humaines. Nous avons appris à regarder, à écouter et à parler l'altérité, sans moquerie, sans jugement, sans étiquette. Nous avons appris qu'un rêve qui n'englobe pas le monde entier, est un petit rêve.

Ce que nous diffusons maintenant publiquement, c'est le fruit d'un long processus de réflexion et de recherche. Des milliers d'assemblés communautaires zapatistes, dans les montagnes du Sud-Est mexicain, ont pensé et cherché d'autres chemins, modes et temps. En défiant le mépris du puissant qui nous traite d'ignorants et d'imbéciles, nous avons utilisé l'intelligence, la connaissance et l'imagination.

Nous vous nommons ici les nouveaux Centres de Résistance autonome et rebelle zapatiste (CRAREZ). Il s'agit de 11 nouveaux

centres, plus les 5 *caracoles* originaux, cela fait 16. Avec les municipes autonomes originaux, qui sont au nombre de 27, au total, cela fait 43 centres zapatistes.

Noms et localisation des nouveaux *Caracoles* et *Marez* :

1. **Nouveau *Caracol*,** son nom : ***Collectif le cœur de graines rebelles, mémoire du Compañero Galeano***. Son Conseil de bon gouvernement s'appelle « Sillage de l'histoire, pour la vie de l'humanité ». Son siège est à *La Unión*, terre récupérée, à côté de l'*ejido* San Quintín, là où se trouve la caserne militaire du mauvais gouvernement. Municipalité officielle d'Ocosingo.

2. **Nouveau municipe autonome**, qui s'appelle : ***Espoir de l'Humanité***, son siège est à l'*ejido* de *Santa María*. Municipalité officielle de Chicomuselo.

3. **Autre municipe autonome**, qui s'appelle : ***Ernesto Che Guevara***, son siège est à *El Belén*. Municipalité officielle de Motozintla.

4. **Nouveau C*aracol***, son nom : ***Digne spirale qui tisse les couleurs de l'humanité en mémoire de celles et ceux qui sont tombés***. Son Conseil de bon gouvernement s'appelle : « Graine qui fleurit avec la conscience de celles et ceux qui luttent pour toujours ». Son siège est à Tulan Ka'u, terre récupérée. Municipalité officielle d'Amatenango del Valle.

5. **Autre nouveau *Caracol.*** Son nom est : ***La graine rebelle qui fleurit***. Son Conseil de bon gouvernement s'appelle : « Nouvelle aube en résistance et rébellion pour la vie et l'humanité ». Son siège se trouve à Poblado Patria Nueva, terre récupérée. Municipalité officielle d'Ocosingo.

6. **Nouveau municipe autonome**, qui s'appelle : ***En semant la conscience pour récolter des révolutions pour la vie***. Son siège est à Tulan Ka'u, terre récupérée. Municipalité officielle d'Amatenango del Valle.

7. **Nouveau *Caracol.*** Son nom est : ***En Honneur à la mémoire du Compañero Manuel***. Son Conseil de Bon Gouvernement s'appelle : « La pensée rebelle des peuples originaires ». Son siège est à Dolores Hidalgo, terre récupérée. Municipalité officielle d'Ocosingo.

8. **Autre nouveau *Caracol***. Son nom est : ***Résistance et Rébellion un Nouvel Horizon***. Son Conseil de bon gouvernement s'appelle : « La lumière qui fait briller le monde ». Son siège est à Poblado Nuevo Jerusalén, terre récupérée. Municipalité officielle d'Ocosingo.

9. **Nouveau *Caracol***, qui s'appelle : ***Racine des résistances et rébellions pour l'humanité.*** Son Conseil de bon gouvernement s'appelle :« Cœur de nos vies pour le nouveau futur ». Son siège se trouve dans l'e*jido* Jolj'a. Municipalité officielle de Tila.

10. **Nouveau municipe autonome** s'appelant : ***21 décembre***. Son siège se trouve à Ranchería K'anal Hulub. Municipalité officielle de Chilón.

11. **Nouveau *Caracol***, qui s'appelle : ***Jacinto Canek.*** Son Conseil de bon gouvernement s'appelle : « Fleur de notre parole et lumière de nos peuples qui se reflète pour tous ». Son siège se trouve dans la communauté du CIDECI-Unitierra. Municipalité officielle de San Cristóbal de las Casas.

Nous en profitons pour inviter la *Sexta*, les réseaux, le CNI et les personnes honnêtes à venir et, avec les peuples zapatistes, à participer à la construction des CRAREZ, que ce soit en fournissant des matériaux et un soutien économique, que ce soit en martelant, en coupant, en chargeant, en orientant et en passant du temps avec nous, ou de la forme et de la manière qu'il vous semble convenir. Dans les prochains jours, nous rendrons public un écrit dans lequel nous expliquons comment, quand et où vous pouvez vous inscrire pour participer.

-*-

Hermanoas et *compañer@s*,

Nous convoquons le CNI-CIG pour nous rencontrer et connaître le travail pour lequel nous nous sommes engagés, partager les problèmes, les difficultés, les coups, les évanouissements, mais aussi les graines qui donnent la meilleure récolte de la lutte et celles qui ne donnent plus les meilleures récoltes, mais qui nous amènent à tout le contraire, pour que nous ne le fassions plus. Nous nous rencontrerons avec ceux qui font réellement des efforts dans l'organisation de la lutte pour parler des bonnes récoltes et des mauvaises aussi. Concrètement nous vous proposons la réalisation collective, dans l'un des *Caracoles*, de ce qui pourrait s'appeler FORUM EN DÉFENSE DU TERRITOIRE ET DE LA TERRE MÈRE, ou comme vous voudrez l'appeler, ouvert à toutes les personnes, groupes, collectifs et organisations qui s'obstinent dans cette lutte pour la vie. La date que nous vous proposons est durant le mois d'octobre 2019, les jours qui vous conviendront le mieux. De cette manière, nous mettons à votre disposition l'un des *Caracoles* pour que se fasse la réunion ou l'assemblée du CNI-CIG aux dates que vous déciderez.

LA SEXTA ET LES RÉSEAUX, nous vous invitons à commencer d'ores et déjà l'analyse et la discussion pour la formation d'un Réseau international de résistance et de rébellion, Pôle, Noyau, Fédération, Confédération ou comme vous voudrez l'appeller, basé sur l'indépendance et l'autonomie de ceux qui le forment, renonçant explicitement à l'hégémonie et à l'homogénéité, où la solidarité et le soutien mutuels soient inconditionnels, où l'on partage les expériences bonnes et mauvaises de la lutte de chacun, et où l'on travaille à la diffusion des histoires d'en bas à gauche.

Pour cela, comme zapatistes que nous sommes, nous convoquerons des réunions bilatérales avec les groupes, collectifs, et organisations qui travaillent dans leurs géographies. Nous ne ferons pas de grandes réunions. Dans les prochains jours nous annoncerons le comment, quand et où de ces réunions bilatérales que nous vous proposons. Bien sûr, cela s'adressera à ceux qui accepteront, et en prenant en compte leurs calendriers et géographies.

VOUS QUI FAITES DE L'ART DE LA SCIENCE ET DE LA PENSÉE CRITIQUE VOTRE VOCATION ET VOTRE VIE, nous vous inviterons à des festivals, rencontres, pépinières, fêtes, échanges ou comme ça s'appellera. Nous vous ferons connaître le comment, le quand et le où cela pourrait se faire. Cela inclut le *CompArte* et le Festival de ciné *Puy ta Cuxlejaltic*, mais pas seulement. Nous pensons faire des *CompArte* spécifiques selon chaque art. Par exemple théâtre, danse, arts plastiques, littérature, musique, etc... Aura lieu aussi une autre édition du ConSciences, peut-être en commençant par les sciences sociales. Des pépinières de la pensée critique se feront, peut-être en commençant avec le thème de la Tempête.

ET, SPÉCIALEMENT POUR CELLES ET CEUX QUI MARCHENT AVEC DOULEUR ET RAGE, AVEC RÉSISTANCE ET RÉBELLION ET QUI SONT POURSUIVI·E·S :

Nous convoquerons à des rencontres de familles d'assassiné·e·s, disparu·e·s, et enfermé·e·s, ainsi que d'organisations, de groupes et de collectifs qui accompagnent leur douleur, leur rage et leur recherche de vérité et de justice.

L'unique objectif sera de se connaître et d'échanger non seulement des douleurs mais aussi et surtout des expériences dans cette recherche. Les peuples zapatistes, nous nous limiterons à être vos hôtes.

Les *compañeras* zapatistes convoqueront une nouvelle rencontre de femmes qui luttent, selon le moment, le lieu et les modalités qu'elles décideront et elle vous le feront savoir quand elles le voudront et par le moyen qu'elles décideront. Nous vous prévenons une bonne fois pour toutes que ce ne sera que pour les femmes, c'est la raison pour laquelle nous ne pouvons pas vous donner plus d'informations jusqu'à ce qu'elles le disent.

Nous verrons s'il est possible de faire une réunion d'***otroas***, avec l'objectif qu'ielles partagent, en plus de leurs douleurs, les injustices, les persécutions et toutes les autres saloperies qu'on leur fait, leurs formes de lutte et leur force. Les peuples zapatistes, nous nous limiterons à vous accueillir.

Nous verrons s'il est possible d'organiser une rencontre des groupes, collectifs et organisations défendant les droits humains, selon la forme et les modalités qu'eux-mêmes décideront. Les peuples zapatistes, nous nous limiterons à être vos hôtes.

-*-

Compañeroas et *hermanoas*,

Nous sommes là, nous sommes zapatistes. Pour qu'on nous regarde, nous nous sommes couvert le visage ; pour qu'on nous nomme, nous avons nié notre nom ; nous avons parié le présent pour avoir un futur, et, pour vivre, nous sommes morts. Nous sommes zapatistes, majoritairement indigènes de racines mayas, nous ne nous vendons pas, nous ne nous rendons pas et nous n'abandonnons pas.

Nous sommes rébellion et résistance. Nous sommes une de ces nombreuses masses qui abattront les murs, un de ces nombreux vents qui balayeront la terre, et une de ces nombreuses graines desquelles naîtront d'autres mondes.

Nous sommes l'Armée zapatiste de libération nationale.

Depuis les montagnes du Sud-Est mexicain,

Au nom des hommes, des femmes, des enfants et des anciens des bases d'appui zapatistes et du Comité clandestin révolutionnaire indigène-Commandement général de l'Armée zapatiste de libération nationale,

Sous-commandant insurgé Moisés,

Mexique, août 2019.

source : enlace-zapatista.org